

Bonsoir

Je vous remercie tous d'être présents, chers sympathisants, clients, voisins. Merci aussi à Lisa Mazzone, notre amie, cliente et plus jeune conseillère nationale au Parlement fédéral à Berne, qui défend

Péclôt 13 a commencé, très modestement, ses activités en 1989, dans une arrière-cour du quartier des Grottes. Il ne s'agissait au début que de 2-3 bénévoles autour d'une remorque à bras, chargée de quelques outils et carcasses de vélos. Pendant quelques années, ce fut ainsi le règne de l'auto-réparation, du troc en tous genres et des activités festives, ou militantes, dans les rues de la ville, ou même dans les eaux du Léman. On peut rappeler ainsi une charrette enflammée et enfumant les Rues-Basses, ou des vélos pliables se jetant dans le lac depuis le plongeur des Pâquis. Ou encore la création par ds péclôteurs de Véloc, ancêtre de Genève Roule.

Avec le temps, on se mit cependant à réparer les vélos des clients, contre paiement. Et on commença aussi à se verser des salaires (petits). Ensuite, après une longue bagarre un peu politique, un peu juridique, l'Etat de Genève accepta finalement de ne plus concasser les vélos abandonnés, puis nous confia la gestion de la fourrière-vélos du canton, qui est d'ailleurs l'unique exemple de fourrière associative en Europe. Mais je me souviens toujours de ce haut fonctionnaire qui m'affirmait d'un ton un peu rageur : "nous, les vieux vélos, on les écrabouille et on les réduit en charpie".

Des années plus tard, après bien des évolutions, Péclôt 13 a pas mal changé et compte plusieurs sites en ville. Mais nous restons fidèles à quelques principes de base : la récupération de cycles abandonnés, la réparation, l'autogestion, l'égalité salariale et l'autonomie financière (contrairement à ce que certains pensent, nous ne recevons aucune subvention).

Nous sommes ici au boulevard St-Georges, à ne pas confondre avec la route de St-Georges (plus haut, aussi à côté d'un cimetière). Ce lieu n'est pas anodin et a une histoire un peu particulière, entre eau stagnante, cardons, charbon et THC.

Tout d'abord, pendant longtemps, les eaux du Rhône, et parfois de l'Arve, encore sauvages, s'y rencontraient lors des crues. Il y eut ensuite les marécages, puis des cultures maraîchères qui durèrent jusqu'en 1844. Puis changement de style avec l'arrivée de l'industrie lourde, plus précisément l'usine à gaz avec hautes cheminées, tas de charbon, gigantesques gazomètres. Toutefois, le 23-Août 1909, l'usine explosa. On compta 13 morts. Mais les travailleurs, de simples cols bleus, n'eurent pas l'honneur d'être enterrés au voisin et prestigieux cimetière des Rois. On comprend maintenant mieux notre adresse postale : un énigmatique chemin du 23-Août (chemin qui d'ailleurs n'existe dans les faits pas encore). Le lieu fut ensuite pendant près d'un siècle le fief des SI, autrement dits les Services Industriels de Genève. A leur départ en

1996, la friche industrielle fut ensuite occupée par des squatters artistes, et renommée Artamis. Il y eut des heures de gloire, des fêtes épiques. Le long du boulevard St-Georges, où nous sommes, une association expérimenta même la vente "contrôlée" de cannabis. Sur la fin d'Artamis, le site devient toutefois une espèce de no man's land, diversément apprécié.

Fin de la parenthèse culturelle en 2010 avec grand chantier de dépollution et construction de ce nouvel immeuble par la FVGLS, Fondation de la ville de Genève pour le logement social. Un immeuble que certaines mauvaises langues (ou bonnes langues, on vous laisse interpréter) auraient bien imaginé dans le Léninegrad post-staliniste des années 80, certains aiment, d'autres moins.

Mais notre arcade est haute, belle et attend votre visite. Il y a des pièces nouvelles, mais aussi des images d'archive et des expos d'anciennes plaques. Dehors, le sanglier à la broche attend les carnivores, les salades attendent les végétariens. Il y a aussi des boissons, et de la musique. Bon appétit et santé !

Giuliano Brogini